

FUMEZ

LES

Cigarettes

JOB

## LA TRIBUNE INDOCHINOISE

ORGANE OFFICIEL DU PARTI CONSTITUTIONNALISTE INDOCHINOIS

Paraissant les Lundi, Mercredi et Vendredi

DIRECTEURS POLITIQUES : BUI-QUANG-CHIEU &amp; NGUYEN-PHAN-LONG

RÉDACTION &amp; ADMINISTRATION : 72, RUE LA GRANDIÈRE -- SAIGON

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE  
TribunadoTÉLÉPHONE : 696  
Boîte postale 138

## TARIF DES ABONNEMENTS

Un an . . . . . 12 \$  
Six mois . . . . . 7  
Trois mois . . . . . 4

## ANNONCES LÉGALES :

0 \$ 50 la ligne de  
6 points sur 11 colonnes

## Annonces Commerciales :

A FORFAIT

Abondance de biens ne nuit pas  
mais des réformes eussent mieux valu

Nous avons déjà en Indochine, nous, les privilégiés, « le grand conseil des intérêts économiques et financiers ». Simple indochinois, il faisait sans doute moins riche que les deux autres, nationaux ceux-là, savoir, le Conseil Supérieur des colonies d'une activité si discrète et poussant l'effacement jusqu'à signorer soi-même, puis le « Haut Conseil colonial » avec sa parure vénérable d'anciens ministres et d'anciens gouverneurs généraux, création récente et spontanée d'un Ministère des colonies préoccupé d'essayer sur l'âme indigène en grand malaise un régime de réformes à doses homéopathiques, succédant il est vrai, à une chirurgie largement pratiquée sans beaucoup de résultat...

Cela n'a pas paru suffisant et voici que nous allons avoir dans un avenir prochain un « grand conseil national de la France d'Outre-mer ». Le projet en a été déjà déposé à la Chambre, déjà même distribué, revêtant la forme d'une proposition de loi présentée à leurs collègues par 170 « représentants du peuple appartenant à tous les partis politiques, depuis les groupes dits modérés jusqu'à celui des républicains socialistes ». Prélude d'une large concentration républicaine, après la chute du Ministère Steeg que nous pressentions depuis quelques jours et qui vient de se produire dans des conditions peu reluisantes pour l'honneur de l'un de ses membres...

Nous avons toujours pensé et écrit que c'est dans ce large noyau majoritaire, de fondation, de permanence, du centre parlementaire, que se trouvaient coalisés, avec des éléments d'un patriotisme désintéressé, tous les grands trousseurs d'affaires coloniales ou étrangères, tous les grands Oustrics chamarrés, tous les professionnels de la finance interlope, ghibis de commissions d'enquête et de cabinets d'instruction, tous les parasites et vampires de l'épargne et du travail français.

Et voilà pourquoi le dénonciateur amusé qu'il nous plaît d'être, dans ces chroniques cursives et heurtées, a maintes fois avoué sans ambages sa préférence pour les milieux minoritaires (communistes non compris) que la possession du pouvoir, c'est-à-dire, des honneurs et de l'argent, n'a pas encore eu le temps d'encrasser... Ce qui, hélas ! finit toujours humainement par arriver, comme ne nous l'apprend que trop l'histoire tout entière, politique, religieuse ou sociale de notre faillible humanité...

Qu'est-il besoin de cette superposition d'organismes pour étayer notre œuvre coloniale que l'on nous dit si prospère et si saine ?

A quoi rime tout ce clinquant ? Espère-t-on rallier à notre cause la masse des producteurs de notre domaine colonial par des moyens de séduction dont seuls profiteront les intrigants, ambitieux d'argent ou d'honneurs éphémères ?

Tandis que les peuples colonisés, sous une poussée de volonté de mieux-être, revenus pour toujours des promesses fallacieuses dont l'impérialisme berçait hier encore leurs souffrances, entendent désormais recevoir leur part de ces « biens effectuels et substantiaux » dont parle Montaigne, est-il possible qu'il se trouve encore de présomptueux gouvernants pour espérer conduire ces masses humaines avec des lisières, nous voulons dire avec des mots, des phrases et de la musique en chambre ! On parle aux colonisés d'ordre et de pacifique labeur ; ils vous répondent que l'impôt est trop dur, que la vie qu'on leur fait au fond de leur brousse est trop rude, qu'une hiérarchie subalterne de blancs et d'indigènes ; les écrasés de leurs concussions quotidiennes ou massives ; qu'ils ne veulent plus être recrutés de force ou par tromperie et transportés en wagons à bestiaux ou dans des entrepôts sordides loin de leurs foyers ; qu'on ne les a point protégés à temps contre d'inférmes sollicitations à la révolte, dont on n'a pas osé jusqu'ici identifier l'origine ténébreuse, que l'incurie gou-

vernementale a laissées s'infiltrer tout à l'aise chez eux, pour les réprimer ensuite sauvagement, en frappant pêle-mêle innocents et présumés coupables.

La chanson berceuse n'est plus mise pour répondre à ces graves doléances...

On va tenter des réformes. Mais lesquelles ?

Indépendamment des organismes nouveaux dont cette chronique fait état, la part d'innovations que l'on projette restera précaire dans ses éléments essentiels. L'ambiance actuelle, dans tous les milieux, en France comme en Indochine, semble révéler une lassitude, une indifférence en quête de nouvelles orientations, de plus tangibles et de plus immédiats résultats. Phénomène tout naturel, tout humain, dans des milieux ethniques, comme l'Indochine, peu enclins aux efforts rudes et prolongés, aux réactions opiniâtres.

Les réformes projetées seront précaires. Du vieux neuf et de l'artifice. La volonté de réforme, mieux soutenue, mieux affirmée en Indochine, aurait pu, sans nul doute, être accueillie avec plus de gravité par l'opinion métropolitaine. Il semble qu'il y ait eu, sinon une cassure, du moins un fléchissement de foi au moment propice où les sympathies avaient été alertées en vue de ce grand débat.

Disons que le sort nous a trahis.

À l'heure de réformes profondes, libératrices, assainissantes, l'Indochine ne devra se contenter, pour combler de déceptions encore ? de ces « amusements de qu'on ne peut un peuple mal mené, pour dire qu'on ne l'a pas complètement mis en oubli ».

Jacques DANLOR.

Le meurtrier de Mme Minh  
s'est fait justice

On se rappelle que Bui-van-Ty, qui blessa mortellement Mme Minh en voulant tuer M<sup>me</sup> Hoa, se sauva après son crime.

Bui-van-Ty emporta son arme, comptant s'en servir de nouveau pour assouvir sa haine contre Mme Hoa. Lorsque, après les obsèques de l'amie dévouée qui était morte pour elle, cette dernière entra chez son père, M. Chiên, chef du canton de Long-phu, à Socrang, Bui-van-Ty l'y suivit et, dans la nuit du 1<sup>er</sup> Mars, caché derrière la maison de M. Chiên, le misérable attendait une occasion favorable pour mettre son sinistre projet à exécution. On le découvrit heureusement. Cerné par des agents et des notables, Bui-van-Ty, réduit aux abois et se voyant couper toute retraite, tourna son arme contre lui-même et se tua d'une balle dans la tête.

Une agression contre des agents  
de la Sûreté

Hier soir, vers 20 heures, Nguyen van-Cao, agent de la Sûreté, en service à Saigon mais demeurant à Govap, après avoir pris du thé dans un café chinois avec deux amis, Nhu et Nhon, s'en allait avec ces derniers lorsqu'à hauteur du marché de Govap deux individus se précipitèrent sur ses deux compagnons et les blessèrent à coups de couteau. En tentant d'arrêter les agresseurs, Nguyen-van-Cao fut lui-même blessé.

Les notables de Govap ont dirigé les blessés sur l'hôpital de Giadin, après avoir pris leurs déclarations en vue d'une enquête.

(Communiqué)

TRAVAIL-ECONOMIE-  
SOLIDARITE

Il nous faut bannir, autant que possible, les articles de luxe tels que autos et diamants, et consommer les produits locaux parmi lesquels figurent le sucre, le thé et le tabac.

STE ANNAMITE DE CRÉDIT

## NOS ECHOS

La réunion du haut Conseil colonial

(De notre correspondant de Paris)

15 Janvier 1931

Le haut conseil colonial va se réunir dès le retour de M. Albert Sarraut, ministre de la marine, actuellement en voyage d'inspection à Toulon (le temps est affreux, en ce moment, à Paris).

C'est M. Albert Sarraut qui présidera la commission à élire par cette assemblée, à l'effet d'étudier les réformes applicables à l'Indochine. On sait que nous ne fondons pas grand espoir sur l'efficacité de ces réformes, telles que l'on semble disposé à les envisager.

Indépendamment des anciens gouverneurs généraux et des anciens ministres des colonies, l'assemblée comportera l'adjonction de sous-secrétaires d'Etat aux colonies, M. Auguste Brunet, dont la compétence coloniale et l'esprit politique autorisent à considérer sa collaboration comme susceptible de servir utilement les grands intérêts en cause. Peut-être même pourrait-elle y contre-balancer certaines tendances hostiles aux revendications indiennes. Mais, malgré tout, nous serions surpris que, dans le domaine des innovations, l'on sortit du vieux-neuf et des pardessus retournés.

Si l'on avait voulu donner à ces travaux un air d'impartialité, se serait-on refusé à mettre en présence du bloc officiel les leaders annamites de notre Conseil colonial de Cochinchine, tout au moins les deux principaux d'entre eux, MM. Bui-quang-Chieu et Nguyen-phan-Long ? Il y avait alors des chances pour que la vérité perçât le mur d'airain ou d'argent constitué par la phalange des personnages officiels (nous parlons de ceux qui ne datent pas de toutes les finance qui ne datent pas de toutes les finance qui ne datent pas de toutes les finance...).

Par un faux esprit d'impartialité, on a préféré renoncer à l'admission de représentants annamites qualifiés et indépendants au sein du haut conseil. Le prétexte invoqué était qu'on ne voulait pas s'exposer aux protestations de certaines personnalités coloniales, de catégories diverses, écartées avec raison et dont les intrigues n'avaient cessé de se manifester bruyamment en vue d'obtenir l'accès de l'assemblée. Leur présence n'aurait certes rien ajouté au prestige de ses délibérations, tandis que la présence des leaders annamites aurait eu pour effet de l'accroître par ce geste d'impartialité dont la paix de l'Indochine se serait bien trouvée : c'était la voix directe, non truquée, de 18 millions d'Annamites qui se faisaient entendre par l'organe de leurs représentants élus et investis d'une confiance tout récemment encore solennellement confirmée.

Pourquoi cette crainte, cette terreur dont témoigne l'attitude du Gouvernement à l'endroit de cette élite ? Les preuves de son loyalisme (car il faut bien appeler les choses par leur nom) ne paraissent-elles pas encore suffisantes à la haute administration de ce pays ? Redoutait-on, malgré la modération de langage de leurs exposés, ce que pouvaient avoir de tendancieusement conventionnel l'atmosphère et l'ambiance d'une assemblée où, principaux intéressés, on ne leur avait réservé aucun rôle.

Le ministère actuel a encore de dures passes à franchir, avec l'enquête parlementaire qui pèse lourdement sur ses destinées. Des incidents de séance sont à craindre. La majorité reste flottante, précaire.

Le président du Conseil, ministre des colonies, par ses tendances accusées au cours de sa carrière coloniale, est plutôt favorable à un régime amélioré des races colonisées. Il y est favorable par ses tendances politiques, comme M. Piétri l'était par sa nature même. La procédure que l'on suivra pour les travaux du haut conseil laissera intacte sa liberté de décision. Mais quel sera le sort de l'esquisse ministérielle, d'ici à la fin de la session de ce conseil ?

Au Sénat, l'on s'apprête à en finir avec l'emprunt, sans modification notable du vote de la Chambre.

TU-HAI.

Que pense le censeur de Lachevrotière  
du trublion de Lachevrotière ?

Une séance orageuse au Conseil Municipal

\*\*\*\*\*

Mis en appétit par le succès de sa liste aux dernières élections au Conseil Colonial, M. de Lachevrotière ne rêve que d'emporter d'assaut la mairie de Saigon. Pour en arriver à ses fins, il n'hésite pas à employer contre ses adversaires, MM. Béziat et Ardin, les procédés les plus déloyaux, les manœuvres les plus perfides, qui ne peuvent que troubler l'ordre public, ce même ordre public dont il se fait l'ardent défenseur. L'ouverture de la première session ordinaire de 1931 du Conseil Municipal de la ville de Saigon devait lui fournir l'occasion d'une offensive grand style qu'il croyait décisive. Comme un comédien, M. de Lachevrotière avait pris soin de « composer » la salle avec sa « clique » en convoquant ses partisans. Pour attirer du monde, il avait annoncé la veille une « session municipale prometteuse » dans un Premier-Saigon de la Dépêche qui n'était qu'un réquisitoire contre MM. Béziat et Ardin.

On pense bien si les auditeurs se pressaient samedi après-midi dans la partie de la salle réservée au public. On sentait une atmosphère de bataille. D'entrée, M. de Lachevrotière déclencha l'attaque. Il reprocha au maire d'avoir fait voter illégalement le budget municipal, car le quorum n'était pas atteint. Il rappela que le Conseil Municipal avait adressé à M. Béziat une protestation à ce sujet.

Le maire rétorqua que lorsqu'un budget est voté, peu importe qu'il l'ait été bien ou mal ; le vote est acquis. En ce qui concerne la protestation des membres de l'opposition, il la transmit en même temps que son rapport au Gouverneur. M. Krauthheimer examina la question en séance du Conseil Privé et n'a soulevé aucune objection quant à la validité du vote. Dans la lettre qu'il lui adressa, le chef de l'administration locale n'a émis qu'une observation touchant le personnel employé à la municipalité.

Contentant à harceler de questions le maire, M. de Lachevrotière s'étonne que, du jour au lendemain, un conseiller municipal M. Canque, qui n'était désigné par le Conseil Municipal pour représenter la Ville de Saigon à l'Exposition Coloniale et que le Gouverneur n'a pris un arrêté quel que semaines plus tard pour désigner M. Béziat.

Le maire répond que M. Canque, dont il faut l'éloge, a été désigné par le Conseil Municipal comme délégué local. C'est M. Eutrope qui demanda au Maire de représenter la Ville de Saigon à l'Exposition. D'ailleurs, M. Béziat va immédiatement écrire au Gouverneur pour se désister. Mais il tient à faire remarquer que M. Eutrope lui a bien spécifié qu'il n'avait de subvention d'aucune sorte à attendre du gouvernement.

Revenant à la question du budget, M. de Lachevrotière conteste la validité du vote et demande au maire de mettre aux voix la motion de méfiance signée de dix conseillers qu'il lui a remise et ainsi conçue :

Attendu que le Maire et le Premier Adjoint ont, à différentes reprises, et notamment lors du vote du Budget de 1931, violé sciemment le statut organique du Conseil Municipal ;

Attendu que des scandales, récents démontrent que les finances de la Ville sont dilapidées ;

Attendu qu'aucune garantie n'est plus donnée aux Fonctionnaires municipaux au sujet de leur carrière et de leur avancement ;

Attendu que la désorganisation complète des Services Municipaux ;

Les conseillers Municipaux soussignés votent la motion de méfiance à l'égard du Maire et de son Premier Adjoint et refusent désormais toute collaboration avec eux.

Ont signé : Aline, Darrigade, de Lachevrotière, Guérin, Guillemet, Guintrie-Lamothe, Ba, Huu, Ninh, Nuong.

M. Béziat refuse, prenant toute la responsabilité de ce refus, arguant que les textes municipaux interdisent formellement le vote des motions de méfiance.

Les voleurs de grands chemins  
opèrent à Cantho

Le 28 Février dernier, vers 3 heures du matin, une dizaine d'individus armés de bâtons attaquèrent deux autos de transports en commun sur la route coloniale N° 16 (Saigon-Bachien), à 2 km de la frontière de Cantho.

Les malfaiteurs molestèrent les voyageurs dont ils dérobèrent divers papiers et pillèrent les bagages.

L'enquête en cours a pu amener l'arrestation de deux agresseurs formellement reconnus par les voyageurs.

La COMPAGNIE ANNAMITE D'ASSURANCE - AUTOMOBILISTES a été fondée expressément pour les automobilistes annamites.

Croisière jaune  
et Croisière noire

Un télégramme récent nous apprend qu'une mission française, composée de techniciens, de savants et d'artistes, et dont l'organisation a été étudiée depuis deux ans, partira bientôt pour l'Asie. « Le matériel, ajoute-t-il, est le mieux approprié, le plus parfait que la science moderne puisse mettre à sa disposition. Cette mission dite mission de la « croisière jaune », traversera l'Arabie, la Perse, le Turkestan, le désert de Gobi, se rendra à Pékin, puis ira à Saigon à travers l'Ouest et le Sud-Ouest chinois, l'Indochine. Elle reviendra par le Siam, la Birmanie, les Indes anglaises, la Perse et l'Arabie. Le voyage durera huit mois au total. La caravane comprend treize voitures automobiles. Elle est chargée de mission par différents Ministères et a obtenu le concours de nombreuses sociétés scientifiques.

Celle de la « croisière noire », montée en 1922-23 par M. A. Citroën, comprenait cinq petites voitures à chenille. Elle franchit, du 17 décembre 1922 au 7 janvier 1923, les 3.500 kilomètres de plateaux pierreux, de dunes et d'étendue sableuse qui séparent Touggourt et Tombouctou. « Le Sahara était le grand obstacle », écrit M. Citroën, qu'il fallait vaincre pour trouver la solution du problème. La solution n'a pas été trouvée par hasard, dans une improvisation de génie. Sans parler ici des précurseurs, rien ne fut négligé pour assurer le succès. Par une entente aussi louable que rare entre les diverses administrations, la route avait été jalonnée de postes de ravitaillement (vivres et essence) de Touggourt à In-Salah, de Tombouctou au puits de Tin Zouaten, en gros sur un millier de kilomètres dans chaque sens. Restait, tout de même, une redoutable lacune de 1.300 kilomètres non jalonnée, correspondant au Hoggar, aux horreurs du Tanezrouft et à l'Adrar.

À côté de la route, l'instrument, forgé avec amour dans les ateliers Citroën. Les vaillantes petites voitures, modernes substitués du chameau, ont réalisé en vingt-et-un jours ce que la meilleure caravane n'aurait pas fait en six mois, avec une charge de 150 kilos par bête, ce que le plus rapide méhari n'aurait pu, sans autre charge que l'indispensable, accomplir en moins de huit semaines. On ne saurait exagérer le service rendu par ce nouveau « vaisseau du désert », aussi sobre que son rival a été.

Ni la question du Transsaharien, ni celle de la traversée du Sahara en avion ne se posent après comme elles se posaient avant le raid de décembre 1922 — janvier 1923. Un raid qui, à la différence de bien d'autres, n'a coûté à nulle race humaine une goutte de sang.

Il faut lire dans Le raid Citroën avec quelle émotion les pacifiques conquérants de l'Atlantide, MM. G.-A. Haardt et L. Audouin-Dubreuil, ont quitté Touggourt, au milieu des étendards des tribus et des confrères musulmans, suivis par les notes aiguës de la musique arabe : « Par l'entrée de la tente, on voit la foule silencieuse s'écouler lentement vers le Ksar. C'est une scène biblique, exactement renouvelée du temps où le patriarche Abraham campait, en Terre sainte, avec ses fils et ses serviteurs. »

Puis c'est le départ dans les sables roses sous les rayons du couchant, les nuits froides, les tas de pierres du pays de la soif et de la faim, les montagnes abruptes, les cimes aigües du pays de la peur, les terribles tempêtes du désert, plus terribles que celles de l'Océan : « Comme des marins qui regardent monter l'orage, nous regardons s'élever cette brume maintenant rougeâtre et tourbillonnante. Elles s'épaississent, s'élargissent, couvrent bientôt tout l'horizon. De véritables houles de sables se ruent sur nous... Mais quelle joie quand les voyageurs atteignent le premier poste du Soudan, salués par des danses qui rappellent les antiques Dionysies ! Du sud, du Niger, monte une odeur de fécondité et de vie, sa puissante, sa vivifiante haleine, un parfum d'eau infiniment agréable, infiniment doux à nos narines habituées depuis tant de jours aux brûlures de la poussière et du sable. Puis c'est le fleuve, en ce point solide de Tosaye où il audra lancer un pont, c'est la joie

## Les responsables

M. de Lachevrotière et ses amis de la Dépêche s'évertuent à découvrir les responsables de la situation politique de l'Indochine ; il croit habile de me mettre en accusation et d'en appeler à l'opinion publique française pour obliger le gouvernement à les débarrasser de leurs adversaires, les constitutionnalistes.

Eh ! bien, nous aussi, nous en appelons à tous les hommes de bonne foi, Français et Annamites, pour apprécier l'attitude de ces politiciens de bas étage qui, depuis près de quinze ans, ont réussi à imposer au gouvernement colonial une politique rétrograde dont nous recueillons aujourd'hui les fruits amers. Lorsqu'un gouverneur général est arrivé de France avec un programme vraiment français, de réformes et de redressement — tel était le cas de M. Albert Sarraut — M. de Lachevrotière et ses amis immédiatement se sont dressés contre toute tendance libérale en criant à la trahison. Pour avoir osé proscrire le portage à dos d'homme, supprimé le rotin, dénoncé les brutalités et les grossièretés journalières de certains colonialistes à la trique, le même gouverneur a été traîné dans la boue par la presse fasciste dont M. de Lachevrotière était un des plus puissants soutiens. Abusant de l'éloignement de la Métropole et de son manque d'informations sur les choses d'Indochine, cette presse a réussi dans une très large mesure à retarder toutes mesures susceptibles de faire à l'indigène une place équitable dans son pays, accumulant ainsi déceptions et rancœurs jusqu'à l'explosion finale.

M. Albert Sarraut, dans une récente conférence à Paris, n'a pu s'empêcher, avec toutes les fleurs de rhétorique convenables, de dire encore sa naïveté au souvenir de cette attitude des négriers d'Indochine.

M. A. Varenne, dont on ne saurait nier la générosité d'âme et la sympathie pour les Annamites, a été victime des mêmes procédés. Ecarté, il a abandonné la partie.

Qui donc a donné aux Annamites l'exemple de paroles, de gestes où les représentants de la République en ce pays ne furent ménagés ni dans leur honneur public ni dans leur vie privée ? Des tombereaux d'ordures furent versés sur ceux qui étaient qualifiés pour parler et agir au nom de la France. Qui donc poursuivit, depuis quinze ans, cette œuvre de calomnie, d'insulte, de diffamation, sinon vous-mêmes, Messieurs de la Dépêche, et vos amis, donnant ainsi aux indigènes le sentiment très net qu'ils pouvaient être gouvernés par des gens tarés de France !

Où, parlons-en, Monsieur de Lachevrotière, de responsabilité ; étalons le bilan de notre œuvre, la vôtre et la nôtre.

Nous avons critiqué l'Administration, dénoncé ses erreurs, blâmé ses actes, mais, à aucun moment, vous entendez, nous n'avons cessé d'être respectueux envers les représentants de la France, nous n'avons suspecté la générosité de la nation française, l'anarchie morale où nous nous débattons depuis plus d'un an, le riche fumier où pousse le communisme, c'est vous, Monsieur de Lachevrotière, et vos amis, qui en avez jeté les germes à pleines poubelles dans les milieux annamites. Vous leur avez appris à ne respecter ni les principes ni les personnes, à se persuader que seuls comptent les profits immédiats et personnels.

À la Dépêche, on croit spirituel aussi de se demander ce que faisaient nos ancêtres il y a trois quarts de siècle. Ils cultivaient leurs rizières, Messieurs. Mais je me garderais bien de demander à mon tour ce que faisaient les ancêtres de certains d'entre vous, à la Guyane, aux Antilles ou ailleurs. On a les ascendances qu'on peut ; les origines modestes ne sont pas un désavantage. En gratifiant un peu la peau de chacun, il n'est pas sûr que, sous une mince couche superficielle, on ne trouve pas finalement le nègre ou le chinois. Je ne sache pas qu'il soit déshonorant d'être l'un ou l'autre, car pour moi, tous les hommes se valent, à moins qu'ils ne soient des bandits.

Bui-quang-CHIEU.

triomphale du premier sac postal qui soit venu de Touggourt à Tombouctou. Le procès-verbal postal est un bulletin de victoire.

UNG-HOË







## Bourreaux ou Protecteurs ?

Jean de Sontay, dans sa lettre d'Octobre à l'« Action française », estime, entre autres que les événements d'Annam ont contraint l'autorité française à une répression vigoureuse et que c'est à bout d'arguments qu'elle a dû employer contre les rebelles (?) mitrailleuses et bombes d'avion qui ont fait, hélas, la terrible besogne que l'on sait. Nous sommes d'un avis entièrement opposé et, avec la majorité de l'opinion européenne, nous tenons pour absolument inutiles, pour regrettables, pour pitoyables ces sanglantes hécatombes de pauvres diables inoffensifs qui n'ont que le tort de se laisser entraîner par des meneurs que notre service de Sécurité, insuffisamment dirigé, n'a su ni prévenir ni mettre hors d'état de nuire ou de renouveler leurs exploits. Lorsque Jean de Sontay ajoute que l'attitude du bataillon étranger chargé de la répression est remarquable, nous ne pensons pas que la besogne dont il est investi ajoute rien à sa gloire; nous nous représentons, au contraire, par la pensée, ces soldats d'élite, esclaves des ordres reçus, refoulant à coups de mitrailleuse le troupeau d'armé et affolé des rebelles Annamites. Tandis que dans le ciel des avions jettent la mort, au petit bonheur, sur les populations terrifiées.

Au Tonkin, Jean de Sontay attribue à M. Rabin le mérite (?) d'avoir su réprimer avec la plus grande énergie les tentatives de soulèvement, et ramener le calme et la confiance un instant compromis. Je demeure, d'autre part, convaincu que les troubles qui ont provoqué de la part de l'administration française les terribles réactions, dont nous contestons pour notre part la nécessité, sont le résultat d'une politique extrêmement maladroite qui s'est poursuivie ici pendant des années. Nous sommes d'accord sur ce point et c'est précisément contre cette politique plus florissante que jamais que lutte « l'Ami du Peuple », avec une franchise et un courage incontestablement hors de saison en ce pays où il est si dangereux d'oser se dresser contre les fantaisies, les erreurs et les abus d'un gouvernement omnipotent et implacable.

Pour donner à ses affirmations plus de poids et démontrer victorieusement que l'opinion française est ici unanime à accuser Alexandre Varenne d'avoir provoqué, par des mesures maladroites et inopportunes, les événements qui sont brusquement venus agiter l'Indochine, Jean de Sontay cite l'avis d'un homme de gauche et franc-maçon ! Oyez plutôt :

« Je causerais récemment avec un colon fixé ici depuis plus de trente ans, qui ne se cache nullement d'être homme de gauche et franc-maçon. Il avouait ses inquiétudes. « Si, disait-il, une guerre éclate en Europe, ce sera immédiatement ici l'insurrection générale. Quant aux troubles actuels, nous n'en verrons pas la fin si nous ne nous décidons à parler et à agir en maîtres, à montrer à tous les fauteurs de désordre que nous sommes les plus forts. » Et il n'hésitait pas à attribuer à M. Varenne la responsabilité des troubles actuels. Il s'en exprimait avec l'amertume d'un homme qui a ici tous ses intérêts, qui y a fondé une famille et qui n'a pas la ressource de retourner occuper en France un siège de député si les choses viennent à mal tourner. »

Or, on sait que M. Varenne, dont il n'entre nullement dans nos desseins d'assumer la défense, n'avait pas précisément l'appui des Loges qui ignorent volontairement pendant toute la durée de son proconsulat. Dans ces conditions on peut imaginer la nature des sentiments, qui alimentent les francs-maçons de la colonie à l'égard d'un Gouverneur Général qui les a aussi obstinément négligés. M. Varenne a commis des fautes, mais est-ce bien à lui qu'il faut s'en prendre ? N'avait-il pas à ses côtés des conseillers écoutés et qu'on dit très expérimentés, M. le Fol au début, M. Pasquier dans la suite ? Et ce que lui reprochent le plus amèrement certains Français de la colonie, qui ne voient pas plus loin que le bout de leur nez qui sont demeurés les conquérants et pratiquent la culture du compte en banque sans souci de l'avenir d'un grand pays, c'est justement les excellentes mesures qu'il sut prendre, malgré les avis opposés et peut-être insidieux de son entourage, en vue d'ouvrir pour nos Protégés l'ère des Réformes que ceux-ci réclament timidement depuis des lustres. S'il a vaillamment suivi dans cette voie parce qu'il lui ont succédé nous n'aurions probablement pas à déplorer les vides cruels qui se sont produits dans nos rangs et, autrement plus nombreux, dans ceux des Annamites.

Pour finir, Jean de Sontay, qui prend ses désirs pour des réalités et n'est pas à court d'affirmations catégoriques que le crédule lecteur de la Métropole, ajoute :

« L'opinion des Français d'Indochine est aujourd'hui arrêtée : l'expérience démocratique est désastreuse; à la poursuite, nous allons tout droit à la ruine de notre domination. L'Annamite ne le cède en orgueil ni au Chinois ni à l'Indien. L'Européen ne peut être à ses yeux qu'un maître qui s'impose par la force ou un pauvre bougre, traité avec le plus outrageant mépris. Nos politiciens de gauche ont voulu changer tout cela. Comme le prévaient les gens raisonnables, ils ont tout simplement semé la révolution dans le pays. Ils ne sont pas les seuls d'ailleurs à avoir commis cette faute. Les Anglais en ont fait autant et ils arrivent aux mêmes résultats. »

« Le seul moyen de s'en tirer, c'est d'affirmer que nous sommes les maîtres, des maîtres généraux et bienveillants d'ailleurs, et que nous entendons de rester, d'en finir une fois pour toutes avec les bobards de la Déclaration des droits, des principes démocratiques et de l'égalité des races. »

C'est clair. D'après lui il faut en revenir au régime de la trêve ! Ah ! Jean de Sontay, c'est vous qui nous en servez des bobards ! Et vous au moins de bonne foi ?

Eh bien, non ! Nous pouvons, nous devons, nous voulons demeurer en ce pays où, comme vous le rappelez sur le mode lyrique, ont coulé le sang de nos soldats et la sueur de nos colons, où nous avons engagé et non gaspillé, comme vous le croyez, nos millions. Nous ne voulons pas davantage avoir travaillé pour le Japon, pour la Chine, pour la libre Amérique. Mais nous voulons que notre sang, notre santé, notre argent, notre activité sous toutes ses formes nous apportent de légitimes compensations en particulier celle du devoir généralement accompli, avec l'attachement de 20 millions d'Annamites qui ne sont tout de même pas des forçats ou des négres.

Et ce n'est pas avec les procédés que vous préconisez que nous y arriverons.

Vous êtes fort heureusement d'ailleurs, et cela nous rassure, le porte parole d'une minorité de Français aveugles ou sectaires, inconscients du rôle néfaste qu'ils persistent à jouer ou qu'on leur fait jouer, contre toute prudence et contre toute justice, en dépit des avertissements répétés et sévères que les événements se chargent de leur signifier.

Jean MEO  
(L'Ami du Peuple Indochinois).

### La révolution en Espagne

Les républicains boycottent le gouvernement

Oviedo, 27 Février. — Le comité exécutif de la fédération républicaine des Asturies a décidé de s'abstenir aux élections sous réserves des décisions des autres associations républicaines. Il continuera d'ailleurs à agir d'accord avec les autres forces politiques de la gauche.

L'attitude des cheminots est encore incertaine

Madrid. — M. de la Cierva, sortant du Palais Loyal, où il présentait un décret à la signature du Roi, a déclaré que le calme règne chez les cheminots. Le conflit entre dans une période d'accord.

Les dernières impressions dans les milieux ferroviaires indiquent une tendance des cheminots à être moins exigeants. Il est probable qu'au cours de la réunion de cette nuit, les représentants leur tactique. Il semble que l'immense majorité était favorable à la grève, elle ne serait pas déclarée tant que les autres syndicats ne seront pas en mesure de l'appuyer. La cas de solidarité de tous les syndicats aux revendications des cheminots prendrait un caractère de revendication de la masse ouvrière. La gravité de cette éventualité explique la prudence des cheminots et l'espoir du gouvernement.

L'attitude des partis politiques

Madrid, 2 mars. — Les universités rouvriront lundi et mardi, celles de Madrid et de Séville exceptées.

Il est prématuré de dire ce que feront, concernant les élections législatives, les réformistes de Melguia et Alvarez et les amis de Burgos et Muzé. Les abstinentes formeront un bloc avec les constitutionnalistes. Le résultat du voyage de M. Chapaprieta à Paris, donnera des indications à ce sujet, tous les partis ont décidé de participer aux élections municipales le 12 avril et si le gouvernement donne des garanties satisfaisantes de sincérité aux élections provinciales. Les socialistes et les républicains formeront un front unique. Ils estiment qu'ils doivent se présenter aux élections surtout aux premières, car elles ont un caractère purement administratif. Les constitutionnalistes ont annoncé qu'ils y participeront pour la même raison.

### DEUX RACES

#### Sachons parler avec justice de la femme d'Annam

Éloignée de la Française par l'esprit, elle s'en rapproche par le cœur

On ne finira jamais de bavarder, quelle que soit la couleur de sa peau, sur la femme et sur le rôle d'influence qu'elle joue vis-à-vis de l'autre sexe. La chose est toujours compliquée : mais quant à la différence du sexe vient s'ajouter à la différence du pigment, alors personne n'y reconstruit plus rien, et tout le monde se perd dans les pires ténèbres psychologiques.

Où l'a bien vu, ces derniers temps, lorsque divers romans indochinois ont posé, plus ou moins directement, le problème de la femme asiatique au regard du Français, installé en Asie, d'une façon définitive, y faisant sa vie et construisant son foyer.

Bien entendu, chaque cas particulier se pose et se résout à la façon dont les gens en cause sont intéressés; et la personne n'a rien à y voir. Que Monsieur Durand, n'ayant pas trouvé Mademoiselle Dupont à son goût, essaie d'atteler à deux avec Mademoiselle Nguyen et s'en trouve mal, ce n'est affaire qu'aux Durand et aux Nguyen, et nous n'y mettrons pas le nez. — Mais si l'on généralise la question de l'appariement de la Jaune et du Blanc, tout un chacun y dit son mot, depuis Jean Marquet jusqu'à Madame Jeanne Leuba, sans négliger M<sup>lle</sup> Aimée d'Alb de Villamagne, pour arriver à ce nouveau chef-d'œuvre d'Herbert Wild, où une montagnarde du Haut Tonkin personnifie les électricités qui attirent ou repoussent les deux races.

Je venais bien que tout le monde ait vu à ce chapitre. Mais je voudrais bien aussi que tout le monde y mette les formes convenables. Car il s'agit ici d'un problème familial et sentimental, où les susceptibilités sont exacerbées jusqu'au sang. Et je n'en veux pour preuve que le bruit fait, plus ou moins adroïtement, autour de l'« Aile de Feu » et de son auteur, à propos de quelques phrases sur la femme annamite, héros prononcées par un de ses héros secondaires, et qui n'engagent pas du tout le sentiment personnel de Mme Jeanne Leuba.

Il n'y a pas de comparaison à faire entre la femme blanche et la femme jaune. Et si le héros de Mme Leuba a eu tort, c'est de s'être bêtement aventuré à essayer cette comparaison. La leur rôle, vis-à-vis du masculin, ne peut, ni ne doit être le même. La trinité, l'hérédité, la coutume et les lois elles-mêmes l'interdisent absolument. Et le Français qui prétendait trouver chez une femme d'Annam les qualités d'une femme de France, sera toujours, à moins d'une exception confirmant la règle, trompé dans son calcul et dans son espoir. Et sa naïveté deviendrait la plus injurieuse erreur s'il se vençait de sa déconvenue par des appréciations grossières. Il est évidemment le tort de l'interlocuteur de l'« Aile de Feu ». Son seul tort.

Il faut lui voir la chose de plus haut. L'union — légale surtout — entre gens de races diverses, soulève un problème social et, en l'Indochine, politique. En outre, nous, Français, qui nous disons le peuple le mieux élevé et le plus grand du monde, nous ne nous donnons le droit d'insulter personne.

Evidemment, étant donné les habitudes de la famille annamite, la femme annamite ne nous est point accessible. Les coutumes de son pays et la volonté du chef du foyer la dérobent à nos appréciations. Nous ne connaissons pas la femme annamite, sauf lorsque, ayant rompu avec les lois d'« ancêtres » et avec sa propre pudeur, elle descend dans nos cités, toute seule, pour y vivre seule. Et dès lors elle n'est plus que plus la femme annamite que nos filles de joies (comme disait M. Prudhomme) ne représentent la femme française. Et comme, je le répète, nous ne pouvons pas en connaître d'autres, nous nous faisons, du moins dans le public, une idée parfaitement inexacte et mensongère de la femme indochinoise. Et, malheureusement, quand nos écrivains parlent d'elle, la plupart lui décochent les adjectifs qu'on a coutume d'appliquer, sans réflexion, à Mimi de la Butte-aux-Cailles.

Les femmes annamites n'en ont cure; car je ne pense pas que, malgré les progrès modernes, elles lisent beaucoup nos livres et nos journaux. Mais les Annamites, leur père, leur mari, leurs frères et leurs fils, Croient-ils que cela leur fasse bien plaisir d'entendre traiter leurs femmes, leurs sœurs et leurs mères comme ces dames des « Consulate » et autres « Cai nha bambous ».

Et n'y a-t-il pas plus flagrant mensonge ? Connaît-on beaucoup de dévouements maternels plus complets que celui de la mère annamite, au milieu de sa formidable niche ? Connaît-on beaucoup de familles plus unies ? de foyers plus respectables ? connaît-on beaucoup d'existences plus utiles et plus efficaces que celle de ces femmes qui font plus

### LA VIE DES AILES

Le record de durée et de distance en circuit fermé

Oran, 27 février. — A 8 h. Bossoutrot et Rossi avaient parcouru 330 kms à une moyenne de 135 kms à l'heure. Ils continuent.

Le Trait d'Union atterrit faute d'essence

Saint-Maximin. — Le Trait d'Union a été contraint d'atterrir à 11 heures. Questionnés sur les raisons, les aviateurs ont déclaré que c'était en raison d'une panne sèche. Ils avaient couvert 7.700 kilomètres en 52 heures.

Istres. — Les mécaniciens sont partis à 13h00 pour Saint Maximin emportant 400 litres d'essence pour le Trait d'Union. Lebriz communique avec Istres déclara avoir été contraint d'atterrir faute d'essence. Il compte être à Istres est après-midi.

Bossoutrot et Rossi ont continué normalement

Oran. — A midi, Bossoutrot et Rossi continuaient normalement. Ils ont parcouru 6.600 kms. Sa vitesse actuelle est de 128 kms à l'heure. Bossoutrot et Rossi continuent. A 18 heures ils avaient parcouru 7.384 kms.

Ils battent le record

Oran, Algérie. — Les aviateurs Bossoutrot et Rossi ont atterri vers 10h19. Ils ont parcouru 8.805 kilomètres en 75 heures 33, battant ainsi les records de distance et de durée en circuit fermé et du vol sans ravitaillement.

Bossoutrot et Rossi se sont envolés 4 fois en 4 mois pour battre le record. M. Cocconi qui ont converti ces kilomètres en 67 heures. La première fois ils sont dépassés le record des Italiens en tenant l'air pendant 67 heures 32 mais n'ayant pas dépassé l'ancien record d'une heure, leur performance n'a pu être homologuée. Bossoutrot et Rossi ont piloté un gros monoplane Bleriot muni d'un moteur Hispano de 650 chevaux. Bossoutrot est un de plus vifs pilotes français. Il est illustré en 1919 par le raid Paris-Dakar à bord du Goliath. Rossi est très connu lui aussi. Il a accompagné souvent Lebriz et tenté la liaison rapide Marseille-Saigon. On se rappelle que les deux aviateurs ont du se jeter en parachute nuitamment alors qu'il se trouvaient dans une région montagneuse. Lebriz s'en est tiré indemne, mais Rossi dont le parachute était mouillé et ne s'est pas ouvert a été grièvement blessé et a dû une subir une inaction de plusieurs mois.

Félicitations aux aviateurs

M. Dumesnil, ministre de l'Air a télégraphié aux aviateurs Bossoutrot et Rossi. « Je suis heureux de vous adresser mes chaleureuses félicitations pour le magnifique exploit que vous avez accompli dans des conditions exceptionnelles brillantes. Les deux records mondiaux les plus enviables et le plus disputés. Cette victoire est due aux remarquables qualités du pilote déjà maintes fois affirmées et à l'excellence du matériel qui honore l'industrie française et encourage l'aéronautique française entière qui vous exprime sa plus vive gratitude. »

M. Dumesnil a télégraphié aux aviateurs Lebriz, Doret, Gatiou, Dailard, et Milloux. « Je vous félicite de votre mon admiration pour la belle énergie montrée au cours de votre tentative et vous félicite vivement pour les remarquables résultats interrompus si près du but. »

Un avion muni de skis atterrit à Legréve

— Un avion de 200 200 C. V. muni de skis a atterri dans le neige à Legréve (Haute-Savoie). Il est reparti facilement pour Chambéry. On envisage l'ouverture pour l'hiver prochain d'un aéroport à Legréve.

Le courrier aérien France-Indochine

Les journaux annoncent que le courrier régulier de France-Indochine s'est envolé de Marignane ce matin à 7 heures. Il emporte 65 kgs de courrier.

### Qui Ngai muốn dùng SAUCISSONS

thiệt ngon, mùi thơm ngọt

Nhứt hàng da

Cứ việc ghé tại tiệm

NGUYỄN - VAN - BAO

129, rue d'Espagne, 129

Có trữ bán đủ thứ kiển

tuyệt kieu là : kiển Đức Cha

Bủ thứ đồ hộp

Trà hủ Thủ-đầu-một

Mật Ong bôn xứ

Giá rẻ rừ

d'enfants que les nôtres, qui tiennent silencieusement le feu allumé pour tant de bouches affamées, qui, vieillissent, savent donner des conseils, et qui, tant qu'elles en ont la force, sont aux champs derrière le buffe ? Réfléchissons, nous qui tenons une plume. Quand nous soyons justes. Et quand nous ne savons pas, laissons-nous.

Albert de POUVOURVILLE.

### La restitution de la concession belge à la Chine

La restitution solennelle à la Chine de la concession belge de Tientsin a produit une grosse impression sur l'opinion, bien que ce geste confirme seulement une cession qui date déjà d'un an et demi. Tout au moins peut-on dire que le ministre des Affaires Etrangères, comme pour Wei-Hai-Wei, s'est efforcé de donner à la cérémonie le plus de lustre possible afin d'y trouver une consécration de divers succès qu'il a remportés.

En revenant de Tientsin, le Ministre a été interrogé, à son passage à S'nanfou par des journalistes chinois et en particulier par le représentant du China Times qui publie une longue interview de N. C. T. Wang sur les questions sino-étrangères à l'ordre du jour. Cette interview est intéressante surtout pour les Français qui poursuivent avec le Wai-Chiao-Pou des négociations compliquées.

Le passage le plus marquant des déclarations du Ministre est le passage où il affirme que 10 (Dix) concessions étrangères seront récupérées cette année par la Chine. Le journal ajoute judicieusement qu'une personnalité aussi considérable que M. Wang ne saurait faire une pareille déclaration sans être sûr de soit et qu'il doit avoir établi, pour arriver à ses fins, un plan et être certain que le plan donnera le résultat attendu.

Quelles seraient ces concessions ? La China Times, tout le premier, en a coté les concessions de Shanghai qui comportent à elles deux plus d'un million et demi d'habitants et où sont investies des sommes considérables (des milliards de dollars) de capital étranger, mais surtout de capital chinois; ce dernier a choisi les concessions de Shanghai pour s'y plier parcequ'elles lui semblaient offrir plus de sécurité que le territoire chinois et il faut s'attendre à trouver de l'opposition du côté chinois. Si le Wai-Chiao-Pou essaie de forcer la main aux puissances pour reprendre Shanghai. Les concessions de Shanghai de côté pour plus tard en nous promettant bien de nous paraître intéressant de rapprocher de cette interview du Dr C. T. Wang, une lettre que malicieusement le même journal avait publié la veille dans sa colonne de correspondances.

Il s'agit d'un lecteur chinois probablement fictif qui s'intéresse à la politique étrangère et qui ne semble pas animé de sentiments très amicaux envers notre pays. Il écrit au China Times dans l'espoir évident que sa lettre tombera sous les yeux du Ministre des Affaires Etrangères :

« Les Français semblent jouir d'un privilège incompréhensible en Chine; plus exactement, d'une immunité étonnante par ces temps de xénophobie. Nous avions considéré que les Die-hards en Chine seraient jusqu'au bout les Anglais. Or les Anglais ont rendu spontanément Wei-Hai-Wei. Exigeons sans plus tarder Kwang-Chow-Wan. Notre Ministère des affaires étrangères s'est contenté de remettre à M. Widen une note anodine pour formuler notre réclamation puis il s'est endormi sur ses lauriers. Il faut agir. Que le Wai-Chiao-Pou se réveille et il obtiendra vite satisfaction. »

2. Plusieurs affaires privées où des Chinois, des Chinoises ont été victimes de l'oppression impériale et ont souligné le sentiment nationaliste provoqué des mouvements anti-anglais, anti-hollandais etc. Or il n'est pas rare que des incidents se produisent avec des Français. Pourquoi n'ont-ils pas de suite ? Les Français ont les meilleurs que les autres ? Et aucune façon. Récemment un ampanier a été noyé par un marin français. Qu'attend-on pour exploiter cet incident pour l'agitation anti-française ?

3. Sur la concession internationale on a rendu depuis un an la cour mixte à la justice chinoise. Rien de pareil sur les concessions françaises ! Pourquoi ? Des négociations se sont engagées au temps du Comte de Marten. On les fait traîner en longueur. Bientôt on les oubliera tout à fait. Allons, réveillons nous et mettons à profit tous nos avantages.

Cette lettre n'est pas la seule de ce genre qui ait passé dans la presse indigène. De nombreux articles ont paru ces mois derniers qui montrent que le Ministre de France a affaire avec forte partie et que l'opinion publique chinoise se prépare à exiger avec insistance des marques de conciliation qui lui paraissent dues. Aussi apparaît-il indispensable, dans son propre intérêt, de le mettre en garde contre les risques d'une mévente dont les conséquences ne manqueraient pas d'être encore plus catastrophiques que celles pouvant résulter des sacrifices qu'il doit consentir pour ne pas sombrer.

Et cependant, il ne faut pas que ces sacrifices soient tels qu'ils accablent le producteur au découragement et lui fassent abandonner sa récolte sur pied.

Or, c'est à cette extrémité que l'on aboutirait, si le cauchemar de la surtaxe qui menace encore l'exportation n'est pas dissipé dans le plus bref délai.

### A L'EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE

#### M. Reynaud admire la reconstitution d'Angkor

Vinconnes — Le conseil supérieur de l'exposition coloniale internationale, M. Reynaud, Ministre des Colonies, Digne, sous secrétaire d'Etat, sont rendus aux chantiers de l'exposition et ont pu constater de visu l'avancement des travaux. Ils ont été reçus par le Maréchal Lyautey, le Gouverneur Général Ollivier et de nombreux membres du conseil supérieur notamment M. Outrey et le Gouverneur Général Roume qui ont pris part à la visite. Le Ministre des Colonies a admiré spécialement la pavillon d'Indochine où il fut reçu par M. Pasquier et le Résident Supérieur Guesde. Il a été émerveillé par la reconstitution d'Angkor Wat et le palais des sections étrangères. Il a félicité le Maréchal Lyautey et ses collaborateurs.

### Au Japon

#### Le droit de vote des femmes japonaises

Tokio, 28 Février. — La loi accordant le droit de vote aux femmes qui avait été proposée le 6 février a passé à la chambre Basse et a été introduite devant la chambre des pairs.

#### Le général Yen-Hoi-Shan et 40 ans partiront pour Japon

On apprend que le Général Yen-Hoi-Shan président de l'ancien gouvernement de Pékin s'embarquera avec 40 amis sur le Ural Maru à Dairen le 10 mars vers le Japon.

Voilà pour quoi, je vous ai demandé, Monsieur le Gouverneur, de bien vouloir transmettre d'urgence le télégramme que mes collègues du Conseil colonial m'ont chargé de rédiger à l'adresse de M. le Ministre des Colonies.

nous mettre à la besogne, sitôt les autres concessions récupérées pour nous faire rendre aussi celles-là. Quelles sont celles qui doivent être restituées cette année ?

Très certainement, dit le grand quotidien chinois, celles de Hankow (française et japonaise) ; des pourparlers sont déjà en cours et les intérêts des Français sont minimes (quelques dizaines de résidents et deux succursales de grosses firmes). Les intérêts des Japonais sont plus grands, mais ils tiennent davantage à la Mandchourie et pour obtenir que les Chinois se fassent plus conciliants dans les provinces extérieures, ils devront lâcher en monnaie d'échange, non seulement Kankow, mais encore leurs petites concessions (certaines nominales seulement) de Shasi, Chang-king, Foochow, Soochow, Hangchow, voilà qui fait 7.

Les concessions de Canton et celle d'Amoy, situées dans les îles ont des chances de tenir plus longtemps que les autres, suggère le journal. Les trois dernières pour compléter la dizaine seraient donc celles de Tientsin (française, anglaise, japonaise). Des pourparlers ont déjà eu lieu avec Chung-Tao-Lin en 1927 et 1928 pour une transformation du régime de la concession britannique dont l'administration aurait été remise à une commission mixte présidée par un Chinois, les droits de propriété étrangers étant transformés en baux perpétuels (ou de 30 ans renouvelables). Il n'y a qu'à continuer conversations interrompues parla mort du chef nordiste et les ténérades aux Japonais et aux Français.

En terminant, le China Times rappelle les promesses de M. Sarraut à Washington et s'étonne que le gouvernement français n'ait pas encore fait le geste qu'on attend de lui. L'Angleterre a rendu Wei-Hai-Wei, faisant montre ainsi d'initiative et d'une véritable largeur de vues politiques. La République Française a pas édifié dans la baie de Kwantung la base navale extrême-orientale dont elle rêvait. En tardant à restituer Kwang-Chow-Wan, elle laisse s'accroître le bruit que ce territoire procure, comme on le dit, d'immenses mais non avouables revenus au budget indochinois.

### QUAN LUONG Y

#### R. HÉRISON

Khâm các thủ lĩnh

ON MAT — LO TAI LỒ MUI

VA ĐỐC GIANG

218, đường Mac-Mahon

Nữ Học-đường, Saigon

Điện thoại số: 400

BELLE OCCASION. — A vendre auto Citroën 10 CV. N°8202 conduite intérieure, Prix \$800, facilités de paiement — 145, rue Mac Mahon, Saigon.

On s'abonne sans frais à la Tribune Indochinoise dans tous les Bureaux de Poste de l'Indochine.

### PIASTRE INDOCHINOISE

2 Mars 1931

Taux officiel : 10 fr. 00

Banque de l'Indochine. . . . . 9 87  
Banque Franco-Chinoise. . . . . 9 87  
Banque de Saigon. . . . . 9 87  
Banque Française et C. . . . . 9 87  
Sankong Shanghai. . . . . 9 87  
Chartered-Bank. . . . . 9 87  
Société Annamite de Crédit. . . . . 9 87

### COTE DES CHANGES

Saigon, le 2 Mars 1931

Vente Livr. rapproché

Paris. . . . . TT 9.16 8.1 9.16  
vuc 9.87 30.1 9.89

Londres. . . . . TT 1.7 3.32 8.1 1.7 5.16  
vuc 1.7 1.8 90.1 1.7 1.2

Stats-Unis. . . . . TT 38 5.8 30.1 39 3.16  
vuc 38 3.4 60.1 39 3.16

Hongkong. . . . . TT 163 15.1 172  
Shanghai. . . . . T. T. 129 30.1

Japon. . . . . vuc 78 1.8 60.1 79 1.8

Manille. . . . . 78 15.1 78 3.4

Singapore. . . . . 68 34 30.1 69 1.2

Java. . . . . 96 1.2 30.1 97 5.8

Bangkok. . . . . 87 34

Indes. . . . . 107 14 T. T. 107 7.8

Argent ready : 15 3/4

Paris/Londres : 123.70

Paris/New-York : —

N. Y. Londres : —

Argent fin N.Y. : —

Par pleul de 68 kgs

Paddy pour riz de Choix. 3.00 à 3.10

Paddy pour riz n°1 . . . . . 2.80 à 2.90

— n°2 40/ Japon . . . . . 2.70 à 2.80

— n°3 50/50 Java . . . . . 2.45 à 2.50

Paddy alimentaire . . . . . 2.25 à 2.35

Banque de l'Indochine

JOURS DU PADDY DE SAIGON

Rendu aux usines de Cholon

sacs perdus,

ARRIVEES



Attention !!!

ENTREPRENEURS !!

FOURNISSEURS !

SPÉCIALITÉ !!

Bois de Sao débité ou en pièce équarrie

Prix très réduit défiant toute concurrence

SCIERIE BACH-LONG-PHAT

Binh-Triêu (GIADINH)

## Chronique sportive

## FOOTBALL

Pour son troisième match, la C.I.A. a subi une sévère défaite

L'équipe annamite n'a pas beaucoup de chance à Bangkok. Après un début désastreux, on croyait à un redressement à la suite de sa victoire sur le Glee club. Mais il n'en était rien.

Opposés aux champions du Siam, le team des Postes et Télégraphes, qui inscrit depuis plusieurs années son nom sur le socle officiel, nos footballeurs ont subi une sévère défaite qui aurait pu se transformer en une véritable débâcle si l'arrière défense ne s'était pas montrée courageuse.

Depuis Singapour le football annamite semblait avoir assez évolué et nous ne croyions pas que le team de la C.I.A. pût être battu de si loin, surtout après le passage des Siamois ici. On peut dire que les fatigues du voyage y ont été pour beaucoup car depuis une semaine nos footballeurs ont eu le temps de s'acclimater. On est obligé alors de conclure qu'au lieu d'avancer le football cochinchinois a reculé. Il y a trois ans, contre le S.C.F.A., alors en pleine forme, la C.I.A. réussit le score de 4 à 1. Le but le seul but annamite à Singapour qui eût quelque valeur ayant été marqué par Tien, l'ailler gauche. Contre ce même S.C.F.A., le « National » le 10 mars, l'équipe du Siam nous a battus par 4 à 1, score qui ne peut traduire la supériorité siamoise dit un télégramme.

Le but qui sauva l'honneur de la C.I.A. fut marqué par Rot, qui, manager de l'équipe, joua au centre de l'attaque. D'ailleurs Rot n'a pas fait une jolie partie, a lourdisant parfois l'attaque annamite. Mais son but a été le seul, malgré ces trois buts, fit une jolie exhibition, ainsi que Xuong et Thanh.

D'ores déjà, nous sommes assurés d'une troisième défaite par le National team. A moins d'un miracle. ....

## TENNIS

Chim et Giao sont engagés à Wimbledon

Chim et Giao, nos champions de tennis, sont par les soins de M. Robert, directeur de la maison Descours et Cabaud, engagés dans le Championnat du Stade Roland Garros et à Wimbledon. Il reste à savoir sur quels joueurs tomberont nos as dès le premier tour.

Les engagements à Wimbledon l'an dernier ont dépassé 500. Tilden en fut le grand vainqueur après avoir battu Allison, le triomphateur de Cooch. Wimbledon 1930 fut la tournée américaine. Mais la compétition cette année est un peu moins serrée. Tilden et Hunter, passés professionnels, ne peuvent plus jouer.

Les Australiens Hoffman, Willard et Moon ne joueront pas. Par contre, l'Amérique déléguera sa fine équipe, où Doeg, à la suite de sa retentissante victoire dans le championnat des U.S.A., tiendra la place laissée vacante par Tilden. Allison, Van Ryn, Lott, Shields, Sydney Wood, Vines Brinkley Bell et Coen seront là. Toute la pléiade des jeunes élites ardent à désirer de se hisser au firmament tennisiste.

La France aura toujours Cochet, Brugnon, Borotra, Boussus, Landry, De Buzet. Et aussi peut-être Lacoste, dont on attend avec impatience la rentrée.

Des champions internationaux comme De Morpurgo, Stefani, Prens, Alonso, Mishu, seront là. Il y aura aussi les deux frères Satoh et Ota du Japon les célèbres descendants d'une lignée sportive qu'illustra Shimidzu en Europe.

Contre ces joueurs, ne pouvons espérer que Chim et Giao iront loin. Ce serait aller à l'encontre de la logique et du bon sens. Nous n'espérons qu'une chose, c'est que nos représentants feront bon figure. Chim surtout, à l'heure actuelle en belle forme, saura nous causer d'agréables surprises en ne succombant pas dès le premier tour. Giao, aura l'avantage de la jeunesse, mais son inexpérience du jeu de volée lui sera un grand handicap contre de bons joueurs de filet.

Aux championnats de France, la lutte sera moins difficile, mais les jeunes seront très dangereux.

M. Vo-van-Ban est délégué par le C. S. A. pour prendre le managerat de l'équipe, car M. Triet-van-Yen, à cause de ses fonctions de délégué à l'Exposition, ne pourra y consacrer tout son temps.

Chim et Giao avec MM. Yen et Ban s'embarqueront pour France le 28 mars sur l'Azay le Rideau.

Le championnat de Cochinchine

Le Championnat de tennis, cette année, aura un grand relief. Trente-quatre joueurs

## Un meurtre

Un meurtre a été commis : un inspecteur de police a été abattu par un manifestant.

Plus que les bombes de Vinh, les répressions du Nord Annam et les fusillades du Quang-Ngai, ce crime a ému Saigon. Pour la première fois depuis Yen-Bay le sang versé était du sang français.

Les victimes étaient un des nôtres, un Français de front.

Sur la tombe de l'inspecteur Legrand, mort en accomplissant son devoir, nous nous inclinons avec respect. Et comment nous défendre d'une profonde émotion, nous qui avons contemplé la douleur de sa jeune veuve ? ...

Mais nous ne sommes pas de ceux qui appellent à grands cris une implacable vengeance.

La vengeance est l'arme des faibles ou des faibles ; nous n'en voulons pas.

Qu'advient-il de ce pays où le sang coule depuis une longue année à chaque mort devant être vengée ? ...

Un crime a été commis. Nous demandons justice. Justice et rien de plus.

L'assassin, un gamin de 13 ans, aurait reçu dix piastres pour accomplir son crime. Et ce fait, qui ne sera sans doute jamais démenti, n'en sera pas moins décevant.

Recut-il les dix piastres ? Le meurtrier n'est qu'un sicaire coupable d'un odieux assassinat.

Tua-t-il gratuitement ? Son geste, soudain anobli devient un crime politique.

« Crime politique » ? Singulière invention de notre pauvre justice, qui, obligée de châtier les meurtriers, ne peut oublier que tous les gouvernements se fondent par la force et naissent dans le sang.

Ce qui perd les uns sauverait-il les autres ? Le jeune assassin évitera-t-il le couperet ? En prouvant qu'il est un « pur » ? ... Un communiste convaincu militant jusqu'au crime ? ...

Combien de contradictions nous étonnent — en France et surtout à la colonie — si nous consentions à appeler les choses par leur nom et à considérer comme un droit de défense ce qui n'a jamais été et ne sera jamais la justice ! ...

Autour du cercueil de Legrand des malheureux ont osé pousser des cris de haine.

Leur voix n'éveillera d'autre écho que le mépris public.

Recueillis devant cette tombe, mais songeant à toutes les tombes que la violence a pendant une douloureuse année creusées dans ce pays, les hommes de cœur ne ressentent qu'une immense pitié.

## INDOCHINE.

## AVIS

aux aspirants du Brevet de Capacité Colonial

Les candidats au Brevet de capacité Colonial correspondant au Baccalauréat de l'Enseignement secondaire qui désirent obtenir une dispense d'âge ou de résidence en vue de leur inscription audit examen sont avisés que les demandes de dispenses devront être remises au Service de l'Enseignement en Cochinchine avant le 10 Mars 1931 pour la 1ère session et le 10 Juin 1931 pour la 2ème session.

Ces requêtes doivent être déposées sur papier timbré et adressées par les parents des intéressés au Ministère des Colonies ; elles doivent être accompagnées d'un extrait de l'acte de naissance du candidat, de son livret scolaire ou d'une copie certifiée conforme et de toutes pièces susceptibles de justifier la dispense sollicitée.

participeront au simple messieurs.

Cang, Tu, Hachima et Murad sont d'ores et déjà des demi-finalistes certains. Tous les quatre sont redoutables et ont des titres sérieux à faire valoir.

Tu, qu'on donne comme le vainqueur probable, est actuellement en grande forme. Jamais on ne l'a vu aussi fin prêt.

Cang, qui reste sur sa position de troisième joueur de Cochinchine derrière Chim et Giao, est aussi un vainqueur possible.

Hachima est également en belle forme. Peut-être aura-t-il la malchance de tomber sur Tu en demi-finale, car il n'aime pas le jeu coupé de Tu. Avec un joueur de fond, Tu a des chances de vaincre.

Murad est le moins qualifié des quatre. Il a été défait par Cang et Hachima. Aussi voyons-nous très bien une finale Cang-Tu. Tous les deux ont des partisans. Que le meilleur gagne.

## ATHLÉTISME

Les championnats d'athlétisme militaires de Cochinchine, dont les finales auront lieu jeudi prochain, sont très suivis. On a vu la tentative d'Hubert, le sprinter du Stade, contre le record des 100 mètres de Cochinchine.

La réception à Saigon de S. E. D. F. Davis Gouverneur général des Philippines

A l'arrivée sur rade de Saigon du croiseur « Pittsburg » portant à son bord S. E. Dwight F. Davis, Gouverneur général des Philippines, une batterie d'artillerie placée à proximité de l'Arsenal répondra par une salve de 19 coups de canon au salut de ce navire.

Le Gouverneur de la Cochinchine, le Général Commandant la Division Cochinchine-Cambodge, le Capitaine de vaisseau Commandant la Marine en Indochine et le Maire de Saigon se rendront à bord saluer S. E. Dwight F. Davis.

A son débarquement qui aura lieu à l'Appontement de la Marine, S. E. Dwight F. Davis sera salué par une salve de 19 coups de canon que tirera la batterie d'artillerie.

Après que le Maire de Saigon, entouré du Corps Municipal, lui aura adressé ses souhaits de bienvenue, S. E. Dwight F. Davis se rendra au Palais du Gouvernement général accompagné d'un peloton d'escorte.

L'itinéraire du parcours sera le suivant : Quai de l'Argonne, Quai le Myre de Villers, Rue Catinat, Place Pigneau de Béhaine, Bd Norodom.

Les troupes de la garnison feront la haie le long du parcours. Une compagnie du Régiment des Tirailleurs Annamites, plus un détachement de mains rendront les honneurs à l'appontement et une C<sup>ie</sup> du 11<sup>e</sup> colonial commandée par le Colonel et accompagnée du drapeau et de la musique du Régiment, rendra les honneurs à l'arrivée au Gouvernement Général. La musique jouera successivement l'hymne américain et l'hymne français.

S. E. Dwight F. Davis sera reçu au Palais du Gouvernement général par le Gouverneur général. Le Gouverneur de la Cochinchine présentera ensuite à S. E. le Conseil colonial de Cochinchine.

Pendant son séjour en Indochine, S. E. Dwight F. Davis, Gouverneur général des Philippines recevra les honneurs attribués au Gouverneur général de l'Indochine.

## Les troubles communistes

Incidents survenus dans la province de Bentre

Dans la nuit du 28 Février au 1<sup>er</sup> Mars 19311<sup>er</sup> le 28 Février vers 21 heures, une patrouille communale circulant dans les environs du village de Long-My, canton de Bac-Thanh, a rencontré au milieu des rizières un attroupement de 800 individus. Les agents communaux attaqués furent tués, trois autres arrêtés.2<sup>o</sup> la même nuit vers 3 heures, un détachement de la garde civile, accompagné du gendarme, commissaire de police du Chef-lieu, se rendant à Long-My, trouva la route Bentre-Bac-Thanh barrée par deux tamarins, renversés volontairement près du village à Luong-quoï à environ 7 km, du chef-lieu.

En se rendant à la maison commune, ils apprirent que celle-ci avait été envahie et pillée par une centaine de communistes qui avaient pris la fuite à l'arrivée du chef de canton et des agents de police. Il a été procédé à deux arrestations.

3<sup>o</sup> vers 3 heures également une centaine de communistes ont manifesté au village de Binh-Thanh, canton de Bao Lac, voisin Luong-quoï mais ont pris la fuite dès l'intervention du chef de canton et des agents de police, laissant sur le terrain un cadavre et 1 drapeau rouge.

Encore un nouveau périodique !

Nous venons de recevoir le premier numéro du « Cri de Hanoi », organe du club des misogynes. Le directeur en est M. Mau, qui, à l'instar de tous les tailleurs, pardou était lors, chics, qui prétendent venir en droite ligne de Londres s'est anglicisé en se rebaptisant Mau's.

En lisant l'avant-propos où M. Mau's explique pourquoi il laisse mettre et ciseaux pour prendre la plume, nous avons cru comprendre que c'est à la suite de démêlés avec le Comité du comité des fêtes au profit des sinistrés du Camau qu'il a pris la détermination de partir en guerre contre les féministes tonkinois. Ces messieurs n'ont qu'à bien se tenir, car, si nous en jugeons par ses premiers articles, l'organe des misogynes est très mordant et fort rose.

Sans prendre position dans la querelle, nous souhaitons, pour notre plaisir personnel et celui du public, que le « Cri de Hanoi » puisse exercer sa verve pendant dix mille ans !

Une tourmente de froid s'est abattue sur Paris

France, 2 mars. — Le mauvais temps général sévit dans toute la France, ainsi qu'une violente tempête de Nord-Ouest sur l'Océan. Le froid est tombé abondamment dans la région de Reims. La température qui s'est refroidie descend au dessous de zéro. La neige tombe abondamment. Les lignes téléphoniques sont coupées dans plusieurs régions de montagnes.

Une tourmente de froid s'est abattue sur Paris vers 18 h. 50, accompagnée, chose extrêmement rare, d'éclairs et de coups de tonnerre. Les boulevards et les principales voies de la capitale ont pris de ce fait un aspect inaccoutumé. La neige s'est accumulée sur les chaussées et trottoirs, devant les terrasses et sur les stores de cafés ainsi que sur les voitures stationnées. Tous les conducteurs d'automobiles n'avaient plus qu'à attendre une extrême prudence les passants, les hommes avec la col du pardessus relevé, les femmes emmitouflées des fourrures se réfugiaient sous les porches. Les stations du Métropolitain ainsi que dans les cafés, à cette heure on ne signalait aucun accident de personne.

HYMÉNÉE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de Mlle Nguyen ngoe Diép, fille de Madame et Monsieur Nguyen khao Thai, Propriétaire à Travin, avec Monsieur Lam quang Khuong, fils de Madame et Monsieur Lam quang Thong, Huyen Honoraire, Propriétaire à Travin. Le mariage sera célébré au village de Tanan (Travin) le 5 Mars 1931, à 17 heures.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux nouveaux mariés et nos vives félicitations aux heureux parents.

PROCHAINEMENT OUVERTURE

Académie de Billard

99-101 BOULEVARD DE LA SOMME (Etagé)

Matériel Brunswick

Installation moderne

Consommations 1<sup>er</sup> choix

QUAN LUONG T

R. HÉRISON

Khâm các thủ tịch

YON MAU, LO TAI, LO MUI

VA ĐỐC GIỜNG

219, đường Mac-Mahon

Ngang Nữ Học đường, Saigon

Đầu thập nói : 400

Les entretiens du Vice-roi des Indes Anglaises avec Gandhi

Des difficultés surgissent

New-Delhi. — Les conversations du vice-roi et de Gandhi ont abouti à une impasse, l'exécutif du congrès ayant repoussé les contre-propositions de lord Irwin. Le congrès dictera à nouveau dans la soirée. On croit que le vice-roi consultera Londres.

Les négociations sont rompues

Bombay. — Les négociations entre le vice-roi et Gandhi ont été brusquement rompues, assombrissant les perspectives. Gandhi propose d'attendre la réunion du congrès de Karachi à la fin de mars afin de sonder l'opinion sur les sentiments à l'égard de la continuation de la résistance passive.

On revient à l'optimisme

Nouvelle Delhi, 1<sup>er</sup> mars. — On croit que l'entrevue entre Gandhi et le vice-roi a été satisfaisante. On prévoit de nouvelles discussions. L'impression pessimiste serait injustifiée.

Une vague de gaz en Belgique

Bruxelles, 2 mars. — La presse dit que vendredi soir une vague de gaz s'est répandue à nouveau dans les communes de Tilpaur Soersin où une trentaine de personnes ont été incommodes. Le parquet s'est rendu sur les lieux à fin d'enquête.

Une tourmente de froid s'est abattue sur Paris

France, 2 mars. — Le mauvais temps général sévit dans toute la France, ainsi qu'une violente tempête de Nord-Ouest sur l'Océan. Le froid est tombé abondamment dans la région de Reims. La température qui s'est refroidie descend au dessous de zéro. La neige tombe abondamment. Les lignes téléphoniques sont coupées dans plusieurs régions de montagnes.

Une tourmente de froid s'est abattue sur Paris vers 18 h. 50, accompagnée, chose extrêmement rare, d'éclairs et de coups de tonnerre. Les boulevards et les principales voies de la capitale ont pris de ce fait un aspect inaccoutumé. La neige s'est accumulée sur les chaussées et trottoirs, devant les terrasses et sur les stores de cafés ainsi que sur les voitures stationnées. Tous les conducteurs d'automobiles n'avaient plus qu'à attendre une extrême prudence les passants, les hommes avec la col du pardessus relevé, les femmes emmitouflées des fourrures se réfugiaient sous les porches. Les stations du Métropolitain ainsi que dans les cafés, à cette heure on ne signalait aucun accident de personne.

HYMÉNÉE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de Mlle Nguyen ngoe Diép, fille de Madame et Monsieur Nguyen khao Thai, Propriétaire à Travin, avec Monsieur Lam quang Khuong, fils de Madame et Monsieur Lam quang Thong, Huyen Honoraire, Propriétaire à Travin. Le mariage sera célébré au village de Tanan (Travin) le 5 Mars 1931, à 17 heures.

Nous adressons nos meilleurs vœux aux nouveaux mariés et nos vives félicitations aux heureux parents.

PROCHAINEMENT OUVERTURE

Académie de Billard

99-101 BOULEVARD DE LA SOMME (Etagé)

Matériel Brunswick

Installation moderne

Consommations 1<sup>er</sup> choix

QUAN LUONG T

R. HÉRISON

Khâm các thủ tịch

YON MAU, LO TAI, LO MUI

VA ĐỐC GIỜNG

219, đường Mac-Mahon

Ngang Nữ Học đường, Saigon

Đầu thập nói : 400

LÀNH "TIỀN DUNG"

đà có bán tại nhà :

M. PHẠM HẠ-HUYỀN

Transitaire Négociant

36 SABOURAIN

TELEPHONE 231

Adr. Télég. "TRANSITA"

SAIGON

TRANSIT EN DOUANES

TRANSPORTS, DEJOUANEMENT, BAGAGES, EXPÉDITIONS

BÁN SI LÊ

Pháo Việt-Nam, Hàng Bắc, Ghế Thonet, đồ-dùng, đồ-da, Vải Mùng, tạp hóa

A VENDRE

Magnifique terrain à bâtir de 1 ha. 15 de forme rectangulaire en bordure d'un chemin vicinal à Phu-Nhuan.

PRIX A DÉBATTRE

S'adresser au bureau du journal

CABINET DE CONSULTATION MÉDICALE

Mme &amp; M. CAO-SI-TAN

DOCTEUR EN MÉDECINE

N° 20 Rue TESTARD

TÉLÉPHONE 898 -- SAIGON

Société Annamite de Crédit

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 250.000 \$

SIÈGE SOCIAL : 54-56, rue Pellerin, Saigon

Agence - Vinhlong

Adresse télégraphique :

Téléphone : 748

CREDITANA

— Ouverture de comptes de dépôts à vue appelés « Comptes courants » de chèques, en piastres et en francs, portant intérêt à 4%, l'an.

— Ouverture de comptes spéciaux appelés « Comptes d'épargne » en piastres et en francs portant intérêt à 5%, l'an. Comptes pour épargnants, remboursables sur demande, « sans préavis, ni délai ».

— Ouverture de comptes de « dépôts à échéance fixe » portant intérêt à 6%, l'an, pour dépôts d'un an. Ces dépôts peuvent cependant être retirés à tout moment, mais ils seraient alors assimilés aux comptes courants et ne rapporteraient qu'un intérêt de 4%, l'an pour le temps écoulé depuis le jour où ils sont effectués jusqu'au jour de leur retrait.

— Emission de chèques et transfert par courrier et par câble sur la France.

— Service spécial de paiements mensuels aux étudiants annamites en France.

— Avances spéciales aux jeunes gens désireux de compléter leurs études en France ou à l'étranger (renseignements sur demande).

— Avances sur simple caution et sur garanties réelles.

— Ouvertures de crédits à l'étranger pour l'importation.

La SOCIÉTÉ ANNAMITE DE CRÉDIT se tient à l'entière disposition de nos compatriotes pour tous renseignements qu'ils peuvent désirer sur les opérations bancaires et commerciales.

HUYNH-DINH-KHIEM, Président d'Honneur.

TRAN-TRINH-TRACH, O. S. Vice-Président d'Honneur.

TRUONG-TAN-VI, Président du Conseil.

NGUYEN-TAN-VAN, Administrateur-délégué.

NGUYEN-HUU-DO, Dr. TRAN-NHU-LAN, NGUYEN-DUC-NHUAN, P. NGUYEN-VAN-THOM, NGO-TRUNG-TINH et VO-HA-TRL Administrateurs.

Le Directeur statuaire, P. LÊ-VÂN-GÔNG